



## [“Le catholicisme est plus divers qu’on ne le pense” : entretien avec l’historien Denis Pelletier](#)

Pour l’historien Denis Pelletier, les évolutions de la société bouleversent la pratique de la foi catholique.

### **Que deviennent les « catholiques de gauche » aujourd’hui ?**

Il circule une image conservatrice et réactionnaire du catholicisme, qui a des justifications historiques réelles pour une partie du catholicisme. Il se trouve qu’elle apparaît confirmée aux yeux de beaucoup par les réseaux de la Manif pour tous. Et cela arrange tout le monde. Cela arrange à la fois l’opinion laïque pour laquelle le catholicisme sert de repoussoir. Cela arrange le catholicisme de droite qui veut montrer qu’il est le vrai catholicisme et qu’il n’a plus personne en face de lui. Je pense que c’est absurde et que le catholicisme est beaucoup plus divers qu’on ne le pense.

Le fait qu’actuellement le catholicisme de droite soit politiquement visible ne signifie pas qu’il n’y ait plus de catholiques à gauche. Mais surtout, la question des catholiques de gauche dépasse l’Église, car où est la gauche en ce moment ?

L’image que nous avons des « cathos de gauche » est liée à un moment très particulier de l’histoire de France, dans les années 1970, lorsque la gauche s’est recomposée. À ce moment-là, elle a eu besoin d’un soutien du côté des catholiques, qui ont tenu leur place. Aujourd’hui, ce phénomène est

très difficile à suivre car la frontière elle-même entre droite et gauche est en voie de redéfinition.

Les crises actuelles, les débats autour du mariage homosexuel, et maintenant les affaires de pédophilie provoquent des réactions dans les réseaux militants constitués, mais aussi chez les paroissiens lambda. Ils expriment un mécontentement. Alors certains changent de paroisse, pour trouver un curé qui leur parlera différemment, d'autres décident de ne plus y aller, ou renoncent à donner au denier du culte.

Ce sont ces fidèles-là qui sont en train de sortir pour se faire entendre. De la même façon, les gilets jaunes sont des citoyens dont le mécontentement était invisible. Et nous ne savons pas vers quoi cela va aller.

### **Que peut devenir un catholicisme en Europe de l'Ouest avec un faible nombre de prêtres ?**

Ce que je vois, ce sont des croyants devenus plus minoritaires qui ont un rapport à la foi qui ne passe plus par une pratique suivant les normes imposées par Rome. La pratique du catholicisme s'est individualisée, ce qui est très caractéristique de la société contemporaine qui reconnaît le primat de la conscience individuelle sur l'usage des règles collectives. Au-delà du recrutement des prêtres qui est devenu beaucoup plus conservateur qu'il y a quelques décennies, j'ai une vraie interrogation sur ce que l'on sait encore à l'intérieur du catholicisme sur ce qui s'est passé au moment du concile Vatican II. Et pas seulement chez les jeunes prêtres. Cela renvoie au présentisme qui s'impose dans beaucoup de milieux. Une institution sans mémoire, c'est terrible. Cela fait partie des recompositions inquiétantes dans la société française.

Nous sommes pleinement aujourd'hui dans des sociétés de la conscience individuelle. Si les prêtres sont trop réactionnaires, les croyants n'iront plus les voir. Il y a une vraie difficulté d'acceptation des prêtres par certaines générations et certains fidèles.

Le vrai changement est la manière dont les catholiques ont intégré la notion de liberté. Ce fut peut-être via le concile Vatican II, mais d'abord parce que la société leur dit : « Vous avez une liberté de choix. » Les notions de magistère, d'obligation et d'autorité ont profondément changé de sens depuis une cinquantaine d'années. Or elles étaient centrales dans le catholicisme.

Ce que la société demande aux gens aujourd'hui, c'est une obligation de fidélité à soi-même. Le protestantisme a intégré dès l'origine la conscience individuelle. Le judaïsme, une pensée de la controverse, y compris avec soi-même, l'a fait tout autant.

Le catholicisme, qui est une religion de l'obéissance et de la limite à l'autonomie, a davantage de mal, selon moi, à inscrire cette valeur de fidélité à soi. Ces transformations scandalisent une partie du catholicisme qui y voit un effondrement des cadres de la société, et c'est cette partie qu'on voit dans la rue.

### **L'enjeu du catholicisme de demain sera-t-il de tenir son unité ?**

Le risque de la multiplication des niches liturgiques, militantes, est réel tout comme celui de l'entre-soi, qui touche beaucoup de communautés religieuses. L'enjeu d'une société moderne, c'est de gérer les désaccords, avec tous les risques que cela comporte.

La démocratie est non seulement électorale, mais c'est aussi celle de la culture, des savoirs, du rapport à la vérité, dont les confessions religieuses sont des observatoires particulièrement sensibles. L'Église catholique française est entrée de plain-pied dans l'ère de la démocratie. Ce n'est pas trop tôt !

## **À lire**

**À la gauche du Christ.**

**Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours**

sous la direction de Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel

Seuil, 2012.